

Le *Franc-Parleur* a l'obligeance de déclarer qu'il publie sans commentaires l'extrait du dernier mandement de l'Archevêque qui a paru dans l'*Événement*. C'est extraordinaire comme ces gens-là sont raisonnables, quand ils s'y mettent! Voilà ce qui s'appelle un esprit de résignation chrétien; souffrir à ce point sans se plaindre! Ceci nous porte à croire que Luigi va donner sa démission à son tour.

Quant au *Nouveau-Monde*, qui est l'organe en chef, il n'a pas cru devoir consentir en ne disant mot, et il a répondu par un article direct à la Lettre Pastorale :

Chaoun sait, dit le *Nouveau-Monde*, ce que signifie la conciliation libérale après ce qu'en a dit Pie IX, dont les paroles forment un Décret du cinquième Concile de Québec.

Entre tous ceux que l'erreur libérale a le plus déplorablement séduits parmi nous, sont ces conciliateurs quand même de la lumière et des ténèbres, ces *catholiques libéraux* que ni le Pape, ni le Concile n'ont encore pu corriger. Ils se sont pris, depuis quelque temps, à crier à l'intervention du clergé dans la politique, à propos de tout et de rien.

C'est exactement aussi à propos de rien que Mgr. l'Archevêque a adressé son mandement aux prêtres de son diocèse.

Quoi qu'en ait dit l'Eglise, ils s'obstinent à ne point comprendre que, lorsqu'un parti politique sort de son domaine naturel, pour se prendre à faire de la religion, c'est le droit et le devoir du clergé de le chasser de cet ordre de choses.

Il paraît qu'il y a un parti politique au Canada qui a osé envahir le domaine religieux. Nous voudrions bien savoir quel est ce parti, si ce n'est celui qui a mis la religion partout.

En d'autres termes, lorsqu'un parti politique entretient des principes ou des idées contraires aux sentiments ou droits de l'Eglise, il cesse par là même, aux yeux du clergé tout entier, d'être un simple *parti politique* et devient un *parti religieux*. De ce moment, par tout où la chose est possible sans entraîner les plus grands maux, le clergé doit le combattre comme il ferait d'une vraie secte.

C'est évident, et la conclusion est toute naturelle. Le *Nouveau-Monde* n'admet pas qu'il y ait des droits civils pour aucun peuple; ce qui s'appelle de ce nom n'est qu'une tolérance, un consentement que l'Eglise s'impose pour éviter de plus grands maux. L'organe ultra ne reconnaît que les gouvernements théocratiques. Pour lui, tout est du domaine religieux; par conséquent, quoique fasse, quoique veuille un parti, il empiète toujours sur ce terrain; dès lors, le clergé a le droit et le devoir de le combattre, de l'exterminer, comme dirait le *N.-M.*, s'il l'osait. Ce raisonnement est clair, et les esprits les plus simples le saisissent: Tout vient de Dieu, Lui seul est le maître absolu de toutes choses; donc, ses ministres sur terre ont seuls le droit de faire des lois et de conduire les hommes; donc, ils ont le droit et le devoir d'intervenir à tout propos, à chaque instant, dans la politique et la législation. Ainsi, la lettre pastorale de Mgr. l'Archevêque devient lettre morte.

Cette logique est raide et droite comme un canon; c'est celle de l'ex-évêque de Montréal, expressément formulée dans un mandement de fraîche date: "Le pape est infaillible; or, le pape écoute Dieu, l'évêque écoute le pape, le prêtre écoute son évêque; donc, le prêtre est infaillible." Ça casse, net. Mais comment concilier cette logique avec la loyauté

qui exige qu'on ne reconnaisse pour le Canada qu'un souverain, la reine d'Angleterre?

Les évêques et les prêtres n'interviennent point alors dans des questions purement politiques, ou du seul domaine temporel, ils défendent leur terrain propre—la doctrine, les idées, les droits et intérêts de l'Eglise, toutes choses confiées à leur garde, mais que les libéraux envahissent.

Voyez-vous ça? Qui aurait pu croire que les libéraux canadiens, qui se contentent de s'appeler modestement *nationaux*, eussent une pareille audace? Ils n'ont rien laissé à l'Eglise; l'opposition violente, et triomphante surtout, qu'ils ont faite au bill Angers, sur l'éducation, et l'anéantissement du ministère de Boucherville ne l'attestent, hélas! que trop. Il est évident que si cela continue, il ne restera pas un prêtre en Canada pour pleurer le sort malheureux de l'Eglise dépouillée.

Les libéraux canadiens se révèlent à nous sous un nouvel aspect. Outre qu'ils sont de grands ravisseurs, ils sont encore les hommes les plus adroits à cacher leur jeu. C'est cette hypocrisie consommée qui taquine le *Nouveau-Monde*, encore bier plus que le succès de leurs audacieuses tentatives. Dire qu'ils sont déjà *dans le sanctuaire*, et que c'est leur politique qui les y a conduits! Ils ne peuvent guère aller plus loin que ça cependant, et le *Nouveau-Monde* aurait tort de craindre pour l'avenir.

Mais continuons:

Si ces derniers tiennent si fort à vivre en paix avec le clergé, qu'ils sortent d'abord du sanctuaire où les a conduits leur politique hostile aux intérêts religieux des populations de cette province; qu'ils abandonnent leurs chefs actuels, modifient leur programme, renoncent aux funestes tendances de leur parti fourvoyé; enfin, qu'ils se mettent d'accord avec l'Eglise *sur tous les points*, et les prêtres alors leur appliqueront très-volontiers tous les principes de neutralité du mandement de Mgr. l'Archevêque de Québec. Sinon, non.

Ça y est. Déclaration nette, formelle, que le parti ultra ne se soumettra pas à la lettre pastorale de l'Archevêque. Des conditions ne sont guère jamais faites que pour déguiser la résistance. Si les libéraux canadiens font tout ce que leur demande le *N.-M.*, quelle différence y aura-t-il donc entre eux et les ultras? Quand ils n'auront plus ni chefs, ni programme, ni tendances, à quoi servira de leur appliquer des principes de neutralité? Ils ne seront même pas. C'est alors, oh! c'est alors enfin, que nous aurons cette union des partis, cette union tant rêvée, mais que personne n'avait encore comprise par l'anéantissement de tous au profit d'un seul.

La St. Jean-Baptiste à Montréal.

On nous écrit de Montréal:

La société St. Jean-Baptiste, qui est née à Montréal et y a vécu avec le plus d'éclat, a eu en 1874 une aspiration spasmodique, prélude d'une dernière agonie et d'une fin prochaine. Quand nous nous reportons à l'époque de sa fondation, l'idée qui lui donnait existence était noble et digne d'une plus longue destinée. Une lutte corps à corps avait eu lieu entre la race française et ses rivales, et d'autres conflits estompaient l'horizon. Seraient-ils violents et sanguinaires comme ceux du passé ou bien constitueraient-ils l'arène plus